De la Suisse dans les idées

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1691

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le message, c'est la Suisse

Les journalistes ont une conscience nationale. Ils en débattent dans un ouvrage récent où il est question de l'influence des médias sur la cohésion du pays.

A partir d'une table ronde, organisée par l'association *Rencontres suisses* en 2005, voici un recueil de textes qui interrogent le patriotisme, entre presse écrite et petit écran, en passant par la radio et le web, aux couleurs du service public ou des éditeurs privés. *De la Suisse dans les idées*, réalisé sous la direction de Christophe Büchi - correspondant francophone pour la *NZZ* et auteur d'un prélude historique balisant 600 ans d'identité helvétique - aligne les réflexions polyphoniques de quelques personnalités des médias romands. Les Alémaniques, ce sera pour la prochaine fois. En contrepoint, leur répondent trois parlementaires, de gauche à droite du spectre politique. Au bout, l'ouvrage mêle l'enthousiasme durable de son directeur pour un sujet passionnant - se souvenir de *Mariage de raison*, livre écrit en équilibre sur le Röstigraben - qu'il questionne quotidiennement dans ses chroniques, avec les réticences, les résistances, l'ironie, sinon l'agacement, des rédacteurs invités. Sans oublier le ton un rien didactique des trois politiciens - Alain Berset, conseiller aux Etats (PS/FR), Charles Favre, conseiller national (Rad/VD) et Martine Brunschwig Graf, conseillère nationale (libérale/GE), - trop heureux de faire la leçon aux chroniqueurs de leurs faits et gestes bernois.

Inventaire

Eric Burnand, coproducteur de *Temps présent* à la TSR, prêche pour un patriotisme pragmatique. Il faut que cela serve à quelque chose et non pas seulement à assouvir un nationalisme latent. Notamment à l'égard de l'Union européenne. En somme, resserrer les liens confédéraux pour faire face aux autres grands pôles régionaux.

Philippe Barraud, homme à tout faire du site *commentaires.ch*, reconnaît sa «suissitude», terme dont les médias se méfient tant ils penchent à gauche. Qu'importe, la «suissitude» se passe très bien de télé et radio pour «se décliner en une infinité de petites briques …que seuls peuvent apprécier ceux qui confessent sans fausse honte» aimer «Cenovis et chibre, fondue et intercity … Et il faudrait être fou pour se priver de ça».

Moreno Bernasconi, directeur adjoint du *Giornale del Popolo*, accuse le pays de brader ses bijoux appréciés par le reste du monde: consensus, principe de subsidiarité, etc. Alors que la presse se normalise et se replie sur le local, au lieu de valoriser le bien commun, qui rassemble.

Pascal Décaillet, ancien producteur de *Forums* sur la RSR, veut éteindre les radiateurs. A bas le journalisme calfeutré dans les bureaux, à l'abri des ordinateurs. La vie se passe ailleurs et elle se raconte débout, dans le corps à corps incessant avec ses protagonistes.

Patrice Favre, chef de la rubrique suisse à *La Liberté*, reprend le fil des mythes et des valeurs indigènes car les retrouvailles avec «une mémoire confiante de ce que le pays a été» sont le premier jalon du changement à venir. Changement qui doit s'enraciner dans le terreau de «ce qu'il y a de grand et de pur dans notre histoire» : goût de la liberté, courage des individus, pacte communautaire. Enfin «le signe exigeant d'une croix sur un drapeau».

Marc-Henri Jobin, responsable de la rédaction française de l'*Agence télégraphique suisse*, redessine le paysage médiatique avec ses failles et ses atouts, entre service public et impératifs économiques. Sans diversité et pluralité des médias, la démocratie risque l'aphasie et le citoyen se réduit à un consommateur de nouvelles en série emballées par les annonceurs. La richesse de la branche contre les monopoles, autochtones ou étrangers, dépend ainsi de l'Etat, garant des règles du jeu.

Joëlle Kuntz, journaliste au *Temps*, observe l'évolution des médias helvétiques. D'opinion et cantonaliste pendant un bon siècle, au milieu des années soixante, la presse découvre l'information indépendante et développe un certain rejet de la nation. Trente ans plus tard, la communication, compliquée certes par la question des langues, prend le relais au nom de la Suisse. En marche vers l'«unification», malgré les polarisations actuelles, car l'Europe presse.

Luis Lema, reporter au *Temps*, prend la posture de l'anthropologue. Chez soi. Il faut raconter les Suisses, comme on raconterait les Palestiniens: «en cherchant la différence plutôt que la ressemblance». Cette attitude, sans sauver la Confédération, sortira le journalisme de l'ennui et de la routine. Voilà que le récit du 1er août se transforme en une aventure, excitante.

Peter Rothenbühler, rédacteur en chef du *Matin*, a perdu tout espoir. Il y a de l'amertume et de la provocation quand il proclame *Miss Suisse* seule émission vraiment nationale. Pour le reste chaque chaîne soigne son pré carré. Au diable les autres.

Chantal Tauxe, cheffe de la rubrique suisse de *L'Hebdo*, flirte avec le destin naturel du pays. Ce pays qui a su jeter des ponts par-dessus les fossés et vivre ensemble. Le journalisme alimente alors cette curiosité d'autrui, et renforce la communauté des différents. Avant d'intégrer l'Europe, dont nous sommes la miniature vivante.

Michel Zendali, producteur d'*Infrarouge* à la TSR, tourne en bourrique l'angoisse sempiternelle d'une petite nation fragile, menacée par les grandes puissances qui l'entourent et morte de trouille à la pensée de son implosion. Il constate que la diversité tourne à l'autisme. Rien ne va plus. Le souci de l'autre, au cœur de l'être suisse, sombre dans la convention, l'artifice. C'est le moment de réinvestir la Suisse. Les médias devraient ouvrir la route, décloisonner l'espace, s'intéresser aux autres régions comme autant d'énigmes à résoudre.

La langue de la traduction

Christophe Büchi résume en une page et demie la polyphonie chantée en cent quarante. La Suisse n'est plus une île, l'exception helvétique a perdu son sens. De plus, elle a une histoire et même des histoires, tandis que l'on a cru pendant longtemps qu'elle en était dépourvue parce qu'elle était heureuse. Mieux encore, le pays est multiple et son identité également. Celle-ci, et c'est son salut, n'est pas monolithique, une et impérissable, mais soft, composite, variable. «Umberto Eco a écrit que la langue de l'Europe, c'est la traduction. De même, on pourrait dire que la langue nationale de la Suisse, c'est la traduction.» Finalement, pourquoi les journalistes ne seraient-ils pas des traducteurs? *md*

De la Suisse dans les idées, Editions de l'Aire, Vevey, 2006.